

# Infos Gaza 678 bis

## Rafah : Sit-in pour condamner les réductions alimentaires prises par l'UNRWA



Rafah – CPI

Des dizaines de réfugiés palestiniens dans la ville de Rafah, ont organisé, le dimanche 6 Octobre, un sit-in populaire pour condamner les restrictions imposées par l'UNRWA dans ses services fournis aux réfugiés.

Les manifestants ont hissé des panneaux avec des slogans s'interrogeant: *"Pourquoi les pauvres n'obtiennent pas de l'UNRWA des services comparables à ceux des autres pays aidés?"* Ils avertissent d'une révolution contre tous ceux qui sont impliqués dans la famine des Palestiniens. Ils ont également scandé des slogans contre la politique de l'UNRWA concernant les réfugiés.

De son côté, le FPLP (le front populaire pour la libération de la Palestine) a déclaré que les mesures restrictives prises par l'UNRWA concernant ses services fournis aux réfugiés palestiniens sont une violation des lignes rouges tracées par les organismes internationaux et la remise en cause systématique des droits des réfugiés, menace supplémentaire de la détérioration de leurs situation sous blocus et de la pauvreté envahissante.

Dans un communiqué de presse le FPLP appelle l'Agence à renoncer immédiatement à ces décisions injustes au risque d'un soulèvement populaire aux conséquences imprévisibles

## « Ahmed, le Gazaoui ! »

Ce poème est un hommage à Ahmed, un jeune gazaoui du camp de Jabalya, tué en pleine trêve, par des balles israéliennes. Ziad Medoukh

Une douce matinée printanière réveille le camp de réfugiés.  
Les premières lueurs de l'aube bleue, les gazouillis d'oiseaux.  
Le petit matin trace un trait rouge qui s'étire sur la ligne de l'horizon.  
Maison aux murs de pierres millénaires.

L'odeur généreuse du café noir de sa mère  
Mélangé au parfum doux de la cardamome le réveille.  
Ahmed ouvre l'étroite fenêtre, il observe  
Les premières fraîcheurs annonciatrices du matin.

Quinze longues années de précarité, d'attente, de vie entre parenthèses,  
Réfugiés à moins de cent kilomètres de son village d'origine,  
Quinze longues années à subir davantage de restrictions et d'humiliations,  
Les ultimes larmes de son cœur, puisées dans les tréfonds de son malheur.  
Des années que ça dure.

Les yeux d'Ahmed sont hypnotisés par ces adversaires insaisissables  
Ils s'engouffrent dans la pièce étroite partagée avec tant de ses frères  
Loin des désillusions et de la fatalité qui s'installent dans  
L'esprit collectif des réfugiés.  
Seule la flamme de l'espoir l'a maintenu en vie  
Un rayon du soleil réchauffe l'atmosphère fraîche de la matinée,  
En attendant des jours meilleurs,  
Espoir réduit en poussière.

Dans une impasse étroite du camp,  
Les immeubles disgracieux des quartiers alentours,  
Entassés les uns contre les autres,  
Des rues et des maisons entières englouties  
Par des monstres affamés,  
Entourés d'une infranchissable barrière métallique de sécurité,  
Hérissée de miradors.  
L'armée a créé un gigantesque no man's land de plusieurs centaines de mètres.

Il se dirige vers les ruelles du camp  
Sous les regards brûlants des martyrs  
Figés dans leur héroïque éternité  
Sur les grandes affiches qui surplombent les rues.

Agé de quinze ans, il est devenu adulte d'un seul coup  
Brusquement, sans transition,  
Eloigné des habitudes d'adolescent.  
En fait, on grandit vite en Palestine.

Un silence parfait, cristallin, étouffant, envahit les alentours.  
Il prend dans sa main moite la main malingre de sa mère.  
Il voit les longs nuages de poussières soulevés par  
Les déplacements des blindés israéliens.

Des coups de feu crépitent au loin  
Un gigantesque bulldozer vient de commencer sa macabre besogne :  
Écraser l'olivier, le symbole de la paix,  
Le déraciner, le renverser, l'étouffer et l'enterrer  
Le désespoir est à son comble.

Les murs et les fenêtres tremblent un instant.  
Ses yeux vagabondent vers les citronniers et les oliviers du jardin  
Touchés par les tirs.  
Ces arbres s'accrochent aux bras de leurs racines  
Comme le nouveau-né au ventre maternel.

Son cœur est transpercé d'une fine pointe d'angoisse,  
Angoisse de plus en plus oppressante.  
Les soldats postés dans les miradors ouvrent le feu.

Ahmed est déjà par terre  
Son sang transperce l'abîme  
Victime d'un sniper qui vide toutes les balles  
De son chargeur dans le corps inerte de l'adolescent,  
Sans raison et sans précipitation,  
Avec la précision d'un horloger.  
Un corps ravagé, déchiqueté, outragé  
Par la haine d'un barbare  
Caché derrière un mirador dans son mans s'land.

Un sifflement strident qui s'atténue...  
Il esquisse un sourire  
Confusion des sens,  
Valse de souvenirs,  
Tourbillons d'émotions,  
Des heures au parfum d'infini,  
Il lève les yeux au ciel.

Quelle honte et quelle lâcheté !  
Dix balles pour abattre une simple branche d'olivier,  
Pour tuer un jeune innocent,  
Pour anéantir une fleur de jasmin  
Une plante de lumière !  
La lumière de la vie,  
La lumière de Gaza,  
La lumière de la Palestine,  
La lumière de la paix !  
La lumière de l'espoir.

